

Préface

Août 2000, de retour de Bolivie où quatre amis d'enfance et moi avons participé à un projet d'aide au développement sur les hauts plateaux de l'Altiplano durant cinq semaines, j'ai appris une chose : dans la vie, tout est possible, il ne faut que de la volonté. Pendant deux ans, nous avons monté et préparé ce projet. Nous avons eu des moments de doute, des moments de déception, des engueulades et surtout, aussi fort que nous pouvions y croire, ce rêve ne nous a semblé accessible qu'au retour, ce fameux 16 août 2000 qui restera marqué dans ma mémoire, en atterrissant sur la piste de l'aéroport Charles de Gaulles. J'avais alors dix-neuf ans.

Aussi loin que je puisse m'en souvenir, j'ai toujours voulu partir pour un long voyage. Après mon premier grand projet en Bolivie, j'ai su que je pourrais le faire, si j'en avais vraiment la volonté.

Janvier 2002, je lis les aventures de Matteo Pennacchi, un italien parti faire le tour du monde sans un sous en poche. Son voyage m'a fait rêver et j'ai passé quelques nuits agitées. Une de ces nuits, j'ai rêvé que je réalisais moi aussi la grande boucle. Mon itinéraire m'amenait du Nord au Sud, des pays froids aux pays chauds, des pays développés aux pays en voie de développement. Je me suis réveillé avec un grand sourire... j'ai réfléchi alors à tout ce qu'un tel voyage pouvait engendrer en terme : logistique, organisationnel et financier. Voyager sous différentes latitudes et sous différents climats n'est pas si évident. Au-delà du voyage, j'avais surtout envie de rencontrer des gens et d'agir à mon échelle. Les voyages que j'ai déjà pu faire ont toujours été forts en rencontres et en échanges. Je voudrais que ce voyage le soit au moins tout autant et de préférence plus encore. En discutant de mon rêve avec Damien Savey, mon colocataire et ami de longue date, nous étions conscients de la richesse d'un tel projet qui permettrait de rencontrer différentes populations, différents modes de vie, différentes coutumes et croyances. Étant étudiants en bâtiment,

nous imaginions la variété et la richesse architecturale, les différences dans les modes de construction et les problèmes liés au développement. C'est à ce moment là, que l'idée de voyager " à la rencontre des peuples et de leurs habitats ", d'étudier et de comprendre leurs modes de vie et leurs habitations est née.

Introduction

Alors pourquoi un tel projet et un tel livre ?

Très rapidement, je prends conscience de leurs intérêts. L'habitat est en effet le cœur de la vie familiale, le cœur de la vie sociale. Il est vecteur d'identité pour chacun d'entre nous. Il est le symbole d'une région, d'un pays, d'une culture. Nous assimilons la Yourte à la Mongolie, les maisons sur pilotis aux régions humides d'Asie, les igloos au grand Nord, les maisons en bois rouges et aux contours de fenêtres blancs aux pays scandinaves, les chalets en bois à la Suisse ou à la Savoie, les maisons en colombages à la Normandie, les maisons en pierre de granit à la Bretagne, etc. Ce panel d'architecture traditionnelle participe à la beauté, l'image et la richesse de tout un secteur géographique. Chaque année sans que nous nous en rendions compte, l'habitat traditionnel contribue au développement du tourisme, à la pérennité de celui-ci et à la richesse de sa région. Les fous de montagne partent en voyage pour vivre la montagne et vivre en harmonie avec la nature. Les fous de farniente n'ont qu'une envie, se détendre au bord de la mer, assis sous des cocotiers. Hormis ces deux catégories de personnes, le reste des voyageurs, autrement dit la grande majorité, part pour découvrir les paysages, la culture, la population et ... l'architecture d'un pays. Voyages en groupe, voyages en famille, voyages en solitaire, voyages aventureux, peu importe la manière, nous recherchons tous la même chose : découvrir un pays. Or l'habitat traditionnel est un élément essentiel de l'ensemble des facteurs cités précédemment. Ceux-là même qui motivent chaque année des millions de gens comme vous et moi à partir découvrir de nouveaux horizons. Un paysage de montagne par exemple arboré, et parsemé de petits villages typiques, nous attire beaucoup plus qu'un même paysage recouvert d'une importante agglomération où les immeubles s'élèvent tous plus haut les uns que les autres. Être invité à dormir chez une famille berbère dans les montagnes de l'Atlas, boire le thé et manger un tajine sont autant d'aspects qui vous font dire : mon voyage a été riche et intense. Cet échange et cette découverte ne peuvent se passer du cœur de la vie

familiale qu'est l'habitat et qui regroupe tout ce qui fait qu'une famille de berbères vit comme elle le fait. L'habitat est enfin le fondement de l'architecture. Qu'est-ce qui fait qu'une ville est plus belle qu'une autre ? Qu'est-ce qui fait qu'un village est plus typique qu'un autre ? Y avez-vous déjà réfléchi ?

Alors pourquoi un tel projet et un tel livre ?

L'habitat, avant d'être un moyen de pérenniser un tourisme local est le centre des vies de chacun d'entre nous. Que nous soyons : artisan, ingénieur, fonctionnaire, politicien ou star hollywoodienne, nous avons tous un « chez nous » dans lequel nous faisons notre possible pour s'y sentir bien. Celui-ci nous protège de l'extérieur. C'est la frontière entre la vie privée et la vie publique. C'est notre cocon, notre base arrière, notre repère. Alors, comment bien vivre au quotidien si nous n'arrivons pas à le faire dans nos maisons ? Comment se repérer sans repères ? Comment conserver notre identité, notre appartenance à une région, à un pays si nos maisons ne représentent plus rien, démunies d'âmes, appauvries de sens. De nombreuses études ont été faites pour montrer que par exemple une certaine disposition des pièces pouvait influencer sur l'ambiance de la famille, que certaines couleurs pouvaient avoir de l'influence sur le moral, etc. Nous pourrions en faire une liste non exhaustive, ce n'est toutefois pas le but de ce livre.

À l'heure où l'immobilier devient inabordable pour les particuliers et un véritable marché financier pour les professionnels, ne devrions-nous pas nous poser les bonnes questions ? Vers quoi voulons-nous tendre ? Quel cadre de vie voulons-nous offrir à nos enfants ?

Revenons quelques instants au projet. Si la pertinence de celui-ci et l'envie d'agir dans ce sens ont vite été claires dans ma tête, il n'en a pas été de même dans la parole lorsque je le présentais. Il m'a fallu donc cadrer mon projet, dégager les intérêts un par un et surtout mettre de l'ordre dans les idées ! J'ai choisi dans un premier temps, de trouver les principaux pays qui seraient la base de mon étude et de mon voyage. Ces pays, je les ai définis en fonction du climat, base incontournable

de la construction et qui se présente sous six grandes catégories : le climat continental, le climat polaire, le climat aride chaud, le climat aride froid, le climat tropical sec et le climat tropical humide. Pour ces six climats, il y aura six pays que je choisirai le plus subtilement et le plus objectivement possible pour en faire des modèles. Chaque climat induit des données, des difficultés et des contraintes qui lui sont propres. En étudiant un type d'habitat dans chaque climat, je découvrirai donc les principales tendances à l'échelle mondiale. Certes, travailler sur l'habitat traditionnel au niveau mondial est le travail de toute une vie, mais si même je n'en couvre que quelques-uns, je réussirai à avoir une vision globale. Après moult réflexions, j'opte pour : la France, la Suède, l'Egypte, la Bolivie, le Kenya et le Cambodge. En cherchant un titre, ma fiancée Charlotte me souffle : six climats six habitats. Mon projet s'appellera donc " 6 Climats 6 Habitats. : « A la rencontre des peuples et de leurs habitats ".

J'ai fixé la date de mon départ au mois de février 2004, ce qui me laissait deux années durant lesquelles j'allais pouvoir affûter mes objectifs et mon projet, étudier des monographies, rencontrer des professionnels qui oeuvrent pour un meilleur habitat, rechercher des partenaires financiers, des parrains et médiatiser mon projet. Je vais aussi connaître durant ces deux années des moments de doute, des moments de faiblesse, rencontrer des gens qui vont me déstabiliser et dévaloriser mon projet, mais tous ces instants ne feront que me renforcer et accentuer mes convictions et mon envie d'aller jusqu'au bout. À tous ceux qui n'ont pas cru en moi et en mon projet, je dis " merci " car sans vous, je n'aurai pas aussi bien avancé ! Bien entendu, je remercie mille fois plus, toutes les personnes qui ont eu foi en ce que je pensais, qui m'ont aidé à avancer et atteindre enfin mon objectif. À tous ceux-là je dis : « un grand merci » et espère ne pas les avoir déçus, sans eux je n'aurais rien réalisé.

J'ai décidé aussi que mon voyage serait placé sous le signe de la rencontre et de l'échange, de la découverte des

cultures et coutumes au travers de l'habitat des peuples. Mon initiative aura pour but également de sensibiliser la population sur l'importance de notre habitat aussi bien sur le plan traditionnel que sur le plan de son développement. Sensibiliser le public sur l'influence et l'importance qu'il peut avoir sur nos vies. Présenter enfin des initiatives de recherches et de développement et présenter les personnes qui en sont les acteurs et qui croient en un habitat meilleur, plus propre, plus près de son image, pour montrer qu'il est possible de " mieux " bâtir. Peut-être que ces projets donneront des idées à certains d'entre vous qui comme moi pensent que bien plus qu'un toit, une maison est le centre de nos vies. J'ai voulu faire partager mon expérience, mon aventure et présenter à travers mon voyage et mon étude, les échanges avec la population de chaque pays en donnant une vision plus interne de leur mode de vie, de leurs rites et de leurs habitats.

Alors pourquoi un tel projet et un tel livre ? La réponse est déjà toute trouvée : il fallait bien qu'un jour, quelqu'un le fasse.